

L'INCULTURATION EN AFRIQUE ET LES DÉFIS DU PRÊTRE AFRICAIN À PARTIR DE LA LECTURE NIETZSCHÉENNE

Bernard YOBOUÉ

Université Félix Houphouët-Boigny

yobouebe@gmail.com

Résumé : L'article examine la pensée nietzschéenne en rapport avec la théologie de l'inculturation dans l'espace africain, afin de comprendre les défis que les critiques de Nietzsche posent au prêtre africain, et indirectement aux cultures africaines. En effet, la critique nietzschéenne de la doctrine chrétienne, marquée par le constat de la fin du Dieu chrétien trouve aujourd'hui un écho favorable dans le contexte africain. Face à l'écroulement systémique et traditionnel du christianisme, l'Église est invitée à adopter une nouvelle évangélisation qui s'adapte aux réalités culturelles africaines. Le recours à la pensée critique de Nietzsche, aussi paradoxal que cela puisse paraître, ne fait pas allusion aux réalités africaines, encore moins à l'inculturation en Afrique. Sa pensée représente, cependant, un appui critique pour les défis auxquels est soumis le prêtre africain, ainsi qu'à l'étude d'un modèle d'inculturation aux textures africaines. L'objectif de la recherche, est de montrer que l'œuvre critique de Nietzsche peut contribuer au renouvellement de la compréhension de l'inculturation invitant le prêtre africain à un dépassement de l'adaptation culturelle de l'Évangile. L'étude défend l'idée selon laquelle la critique nietzschéenne peut éveiller la conscience du prêtre africain à penser l'inculturation non comme une simple adaptation de l'Évangile aux cultures africaines, mais comme un processus de discernement critique favorisant une fidélité à l'Évangile. En outre, l'étude propose dans le cadre d'une réflexion approfondie, un modèle d'inculturation enracinée aux réalités africaines.

Mots clés : Inculturation, discernement, cultures, prêtre africain, Évangile.

INCULTURATION IN AFRICA AND THE CHALLENGES FACING AFRICAN PRIESTS FROM A NIETZSCHEAN PERSPECTIVE

Abstract: This article examines Nietzschean thought in relation to the theology of inculturation in the African context, with a view to understanding the challenges that Nietzsche's critiques pose to African priests and African cultures. Indeed, Nietzsche's critique of Christian doctrine characterised by the assertion that the Christian God has come to an end is now finding a favourable response in the African context. Faced with the collapse of the systemic and traditional framework of Christianity, the Church is called upon to embrace a new form of evangelisation that adapts to African cultural realities. Nietzsche's critical thinking, paradoxical as it may seem, has never addressed African realities, let alone inculturation in Africa. His thinking does, however, provide a critical framework for the challenges faced by the African priest, as well as for the study of a model of inculturation suited to African realities. The aim of this research is to demonstrate that Nietzsche's critical work can contribute to a renewed understanding of inculturation, inviting the African priest to move beyond a mere cultural adaptation of the Gospel. The study argues that Nietzschean criticism can raise the African priest's awareness, encouraging him to view inculturation not merely as an adaptation of the Gospel to African cultures, but as a process of critical discernment that fosters fidelity to the Gospel. Furthermore, it proposes a new model of inculturation rooted in African realities.

Keywords: Inculturation, discernment, cultures, african priest, gospel.

Introduction

La conquête du christianisme en Afrique, dans le but de christianiser les peuples africains à travers l'Évangile, favorise la création du concept de l'inculturation dans la théologie chrétienne. Le concept signifie « rencontre entre la foi chrétienne et les diverses cultures à travers la liturgie, la catéchèse et la mission » K. Wojtyla (1990 :52). Il est l'adaptation de la Parole évangélique aux coutumes et traditions des peuples africains. Ce que Jean-Paul II appelle « l'incarnation de l'Évangile dans la vie de l'Église » K. Wojtyla (1990 : 52). Dans son désir de conquérir le monde, le christianisme cherche à s'approprier le concept de vie et à lui conférer sens à travers l'insertion de l'Évangile. Cette démarche, qui peut être perçue comme une volonté de dominer les cultures africaines, en leur imposant ses propres normes et sa vision se heurte aux critiques des philosophes ou penseurs. Nietzsche, se déclarant comme « un adversaire du christianisme » P.Valadier (1974 :17-21), se livre à une critique contre le christianisme dans ses principaux ouvrages où, notamment dans *L'Antéchrist*, il élabore « une loi contre le christianisme portant le titre : Guerre à outrance : le vice est le christianisme » F. Nietzsche (1974 :89). Nietzsche l'attaque avec véhémence pour sa négation de la vie, son hiérarchisation du monde empruntée à Platon ainsi que le ressentiment dû à la « morale des esclaves ». Cette pensée suscite un débat où les avis sont partagés.

Walter Kaufmann montre que le christianisme, en instaurant sa morale inverse les valeurs du monde pour déclarer que la souffrance, l'impuissance et l'humilité sont « saintes » W. Kaufmann (1974 :240). L'auteur indique que la critique de Nietzsche dirigée contre le christianisme vise à clarifier le rôle joué par saint Paul dans la déformation du message de Jésus. En s'attaquant historiquement à saint Paul pour l'invention d'« une morale de tchandala (les intouchables) » F. Nietzsche (1974 :58-59), au profit de la morale des nobles reposant sur la puissance et l'affirmation de la vie, la question des valeurs se morcelle en critiques. Ainsi, Gilles Deleuze remet la question des valeurs sur la table. Il met l'accent sur une approche dimensionnelle de la généalogie des valeurs. Pour lui, la généalogie est avant tout, une méthode qui consiste à interroger les conditions de naissance des valeurs G. Deleuze (1962 :162). Interroger les valeurs morales, c'est déterminer leur origine, leur finalité et leur impact sur l'homme. Karl Jaspers, pour sa part, analyse la pensée nietzschéenne en considérant que la critique de Nietzsche contre le christianisme et ses valeurs vise plutôt à transformer l'homme. La critique de Nietzsche n'est ni un scepticisme baigné dans la théorie, ni un nihilisme destructeur. Cependant, cette critique constitue une entreprise existentielle dont le but est de transformer l'être humain K. Jaspers (1950 :195-210). En somme, toutes ces interprétations éclairent le sens philosophique de la critique de Nietzsche. Mais, elles abordent rarement les implications de cette critique pour des réalités chrétiennes aux contours africains.

Cependant, plusieurs intellectuels africains analysent les thématiques africaines tout en y apportant leur contribution. Ainsi, au niveau de la théologie africaine, des auteurs africains sont intervenus pour montrer l'importance de la dimension essentielle de l'évangélisation. Bénézet Bujo montre que les valeurs communautaires africaines permettent d'avoir une compréhension renouvelée de l'Évangile B. Bujo (2008 :75-95). En effet, la

communauté africaine n'est pas une juxtaposition d'individus, mais un corps mystique où la vie circule des ancêtres jusqu'aux vivants. L'Église vient accomplir cette intuition en révélant le Christ comme le « Proto-Ancêtre », c'est-à-dire la source ultime de toute vie et de toute communion B. Bujo (2008 :75-76). La compréhension renouvelée de l'Évangile que l'auteur explique se traduit par une éthique de la vie conforme à l'Évangile. Or, dans la tradition africaine, un acte est moralement bon s'il fortifie et fait grandir la communauté ; il est mauvais s'il diminue la force vitale du groupe. Bujo montre que cette éthique de la sollicitude communautaire est en parfaite synergie avec le commandement de l'amour dans l'Évangile B. Bujo (1995 :110-130).

L'éthique de la sollicitude communautaire est sans doute mise en mal par les événements coloniaux, ce qui mérite la repensée des valeurs et cultures africaines. Engelbert Mveng de son côté, souligne la nécessité de libérer les cultures africaines face aux séquelles de la colonisation E. Mveng (1996 :90-91). En effet, l'auteur, mesurant l'ampleur fait le bilan des séquelles coloniales et néocoloniales. Il y souligne l'impact dévastateur de la colonisation sur les structures de la pensée africaine et la nécessité d'un sursaut culturel radical. Pour lui, « l'art, la religion traditionnelle et l'histoire doivent être réhabilités pour reconstruire le sujet africain » E. Mveng (1996 :90-91). Il ajoute que « l'art et la liturgie sont présentés non comme des folklores, mais comme des armes de libération » E. Mveng (1996 :110-125). C'est dans ce contexte que Boulaga appelle à une théologie africaine autonome capable de dépasser les modèles importés, capables de s'affirmer F. E. Boulaga (1981 :115-145). Pour lui, la théologie africaine doit rejeter le fétichisme dogmatique du christianisme transformé par l'occident. Elle doit s'inventer à partir de la condition anthropologique propre à l'Afrique par un exercice de liberté critique radicale F. E. Boulaga (1981 :212-214).

Nonobstant toutes les richesses intellectuelles des auteurs africains, la confrontation philosophique entre la critique de Nietzsche et les enjeux contemporains de l'inculturation dans le contexte africain avec des intellectuels ou philosophes africains reste très peu explorée. C'est pourquoi, il apparaît nécessaire que cette absence du dialogue philosophique constitue la raison principale d'un point de départ de la présente étude. Dans un contexte africain où certaines pratiques traditionnelles, incompatibles avec le christianisme fragilisent la foi, le prêtre africain ne doit plus seulement adapter l'Évangile aux cultures locales, mais, aller au-delà. Aller au-delà, c'est faire en sorte qu'avec John Mary Wilaggo :

que l'inculturation ne soit pas une simple adaptation, mais constitue une véritable rencontre créatrice entre la foi et la culture. La vraie inculturation est celle qui devient une reformulation de la vie et de la doctrine chrétienne dans les schémas de pensée propres à chaque peuple » J.M.Wilaggo (1986 :11-30).

that inculturation is not merely an adaptation, but constitutes a genuine, creative encounter between faith and culture. True inculturation is that which becomes a reformulation of Christian life and doctrine within the patterns of thought specific to each people J.M.Wilaggo (1986 :11-30).

Donc, autant l'Évangile transforme la culture, autant la culture offre de nouvelles manières d'exprimer l'Évangile. Réciproquement, les deux se complètent. Le prêtre africain est celui qui participe à cette complémentarité.

En outre, vu les mutations socio culturelles et devant la dictature des progrès scientifiques et technologiques, il importe d'analyser les perspectives d'un modèle d'inculturation, ce qui pourrait conduire à l'enracinement de la foi des Africains à l'Évangile. La problématique de cette étude est ainsi libellée : le prêtre africain peut-il réussir avec discernement la mission d'inculturation en Afrique à travers le prisme de la pensée critique contributive de Nietzsche, tout en demeurant fidèle à l'Évangile ? De la question centrale découlent d'autres questions secondaires : comment la critique nietzschéenne du christianisme est-elle reçue dans le contexte africain ? En quoi l'inculturation sans discernement critique constitue-t-elle des dérives dans la mission du prêtre ? Quelles sont les perspectives pour un nouveau modèle d'inculturation adapté aux réalités africaines ? La présente étude qui se déroule dans un cadre théorique met en lumière la théologie de l'inculturation, évaluée par la pensée critique du christianisme, elle-même adossée à la critique généalogique des valeurs. C'est à travers le concept de discernement critique, orienté par l'Évangile que se révèlent avec plus de clarté, les contours africains de l'inculturation.

Pour répondre à la problématique, l'étude se fonde sur l'hypothèse principale selon laquelle la critique du christianisme, développée par Nietzsche peut indirectement contribuer à repenser l'inculturation de l'Évangile en Afrique suivant un processus de discernement critique. De cette hypothèse principale découlent trois hypothèses secondaires : d'abord, l'étude invite le prêtre africain à un attachement aux cultures africaines, suffisamment éclairé par la foi évangélique, afin de favoriser un meilleur exercice de ses fonctions sacerdotales tout en évitant l'altération de l'Évangile. Ensuite, la critique de Nietzsche contre le christianisme dans sa forme institutionnelle a, toutefois, permis d'offrir indirectement des outils critiques au prêtre africain, lui permettant d'abandonner des pratiques religieuses souvent marquées par le cléricalisme, le syncrétisme et le moralisme. Autrement dit, l'Église en tant qu'institution religieuse devra se consacrer essentiellement au domaine de la spiritualité, et non afficher autre chose. Enfin, le dialogue philosophique entre Nietzsche et le prêtre africain peut concourir à former ce dernier de manière à lui permettre, grâce au discernement critique de mieux éclairer les cultures africaines, et créer par la volonté de puissance, un modèle d'inculturation aux réalités africaines.

L'intérêt de cette étude est à la fois philosophique et théologique. Elle est d'ordre philosophique, car elle ouvre un dialogue entre la philosophie contemporaine et la théologie africaine, et propose une relecture contextualisée de la pensée nietzschéenne touchant les réalités africaines. Au plan théologique, l'article invite à une réflexion sur l'inculturation à la critique philosophique et permet aux prêtres africains de remplir leurs obligations évangéliques et pastorales. L'objectif général de cette étude vise à évaluer les répercussions de la critique nietzschéenne du christianisme sur l'inculturation du christianisme en Afrique et les défis pastoraux du prêtre africain. Les objectifs spécifiques consistent à analyser la critique nietzschéenne du christianisme et sa réception dans le contexte africain ; examiner les dérives de l'inculturation sans discernement critique constituant des dérives dans la

mission du prêtre, et montrer les perspectives pour un nouveau modèle d'inculturation adapté aux réalités africaines. Pour atteindre ces objectifs, l'étude mobilisera trois approches. Il s'agit des méthodes analytique, herméneutique et comparative. La démarche analytique sera mobilisée dans le but d'examiner les concepts nietzschéens et théologiques, afin d'en dégager les articulations conceptuelles. La démarche herméneutique permettra de dégager la signification profonde des textes de Nietzsche, ceux des autres penseurs ainsi que les textes évangéliques pour comprendre le sujet et les implications de cette comparaison. Ceci pour confronter la pensée critique du christianisme et celle des auteurs africains sur l'inculturation en Afrique et ses implications. Pour vérifier la thèse, l'étude est structurée en trois parties. La première partie examinera la critique nietzschéenne du christianisme et sa compréhension dans le contexte africain. La deuxième partie montrera les dérives dans la mission du prêtre à partir d'une inculturation sans discernement critique. La troisième et dernière partie sera consacrée à l'analyse des perspectives pour un nouveau modèle d'inculturation aux réalités africaines.

1. La critique nietzschéenne du christianisme et sa réception dans le contexte africain

Le débat entre la pensée nietzschéenne du christianisme et la théologie africaine de l'inculturation n'est pas à considérer comme de simples échanges spéculatifs. Mais, des échanges qui permettent de comprendre le fondement philosophique de la critique de Nietzsche de la religion chrétienne et ceux de la théologie de l'inculturation. Il est question d'explorer le processus d'insertion de la critique nietzschéenne dans le champ culturel et inculturé de l'Afrique. Cette critique s'opère sur la base des expressions ou concepts fondamentaux de Nietzsche qu'il convient d'analyser.

1.1. L'avènement de la « mort de Dieu » comme crise des valeurs

C'est dans son ouvrage *Le Gai Savoir* que Nietzsche fait cette annonce si brutale et si choquante : « Dieu est mort, Dieu reste mort ! Et c'est nous qui l'avons tué » F. Nietzsche (1982 :161). C'est l'auteur lui-même qui nous l'apprend. Cette annonce de la mort de Dieu qui relève souvent de contresens n'a pas pour signification la mort physique où le Dieu chrétien serait caché dans un cercueil, prêt à être enterré dans une tombe. Ce fait exprime l'idée que la foi chrétienne n'a plus de sens et plus de crédit. Les valeurs morales fondées n'ont plus de racines solides face au triomphe de la modernité qui a affaibli l'autorité et le pouvoir de la religion chrétienne. Quelle attitude cela impose-t-il désormais à l'homme ? La disparition de Dieu désoriente l'être l'humain et le laisse face à un vide de sens. Cette situation marque la fin d'une civilisation occidentale où les anciennes valeurs longtemps admirées tombent dans l'incrédulité, la déconsidération et le non-sens, ce que Nietzsche appelle « le nihilisme ». L'homme fait désormais face à un monde où les vérités n'existent plus. F. Nietzsche (1982 :161).

En ramenant cette situation dans le contexte africain, la mort de Dieu constituant une crise des valeurs proclamée par Nietzsche, est interprétée comme l'absence de valeur ou le non-respect des valeurs morales dans les sociétés africaines. En effet, de plus en plus, les jeunes africains semblent s'adonner à des pratiques dépourvues de sens et parfois

inhumaines. Nonobstant la profondeur religieuse des sociétés et communautés africaines, elles demeurent tout aussi confrontées à l'individualisme et « à la sécularisation ». Ce processus du religieux pousse l'individu à devenir le seul architecte de son destin, ce qui lui confère une certaine liberté, mais l'expose aussi à une crise de sens. M. Gauchet (1985 :18-25). La mort de Dieu est ressentie par les sociétés africaines à travers la mondialisation, le matérialisme, l'essor et l'innovation des technologies numériques qui influencent profondément l'être humain. Cette mort est considérée par Ka Mana comme la perte du sens du sacré et la banalisation du mal, de la violence dans les sociétés postcoloniales, transformant la religion en une illusion anesthésiante. K. Mana (1991 :49-88). Il montre que lorsque les structures sociales de l'être humain s'effondrent, « c'est Dieu lui-même qui est nié et rejeté hors de l'histoire africaine » K. Mana (1991 : 62-67). Dans cette perspective, la figure sacerdotale africaine qu'est le prêtre africain est invitée à invoquer le Dieu incarné en Jésus-Christ comme une présence vivante (La Bible, Mathieu 28, 20) qui pourrait satisfaire aux aspirations existentielles de l'homme contemporain.

1.2. Le nihilisme comme crise des valeurs

Comme il a été dit dans le précédent chapitre, la mort de Dieu conduit, selon Nietzsche, au nihilisme. Que recouvre le concept de nihilisme de façon générale, et plus spécifiquement chez Nietzsche ? Le nihilisme, en tant que concept, vient du latin « nihil » qui signifie rien. En tant que courant philosophique ou attitude mentale, le nihilisme nie ou rejette l'existence de fondements absolus pour la connaissance, la morale, les valeurs, le sens de la vie. Il convient de préciser que ce courant ne relève ni du pessimisme ni du scepticisme. Mais, il s'agit plutôt d'une attitude plus radicale qui constate un vide existentiel. Ce vide signifie que « rien n'existe », expression attribuée au sophiste Gorgias grec depuis l'antiquité. Nietzsche s'approprie ce concept, l'analyse en profondeur et le considère comme « la conséquence logique de la mort de Dieu et de l'effondrement des valeurs traditionnelles » F. Nietzsche (1995 : 2). Cette annonce de la mort de Dieu constitue le point de départ du diagnostic fondateur du nihilisme moderne. Ce qui, pour Nietzsche, signifie que « les valeurs supérieures se dévalorisent. » F. Nietzsche (1995 : 2). La dévalorisation des valeurs supérieures est la conséquence d'une crise profonde qui affecte également la morale, la politique, la culture et l'art ainsi que la religion chrétienne elle-même, victime de cette crise en raison de son propre fait. En effet, le christianisme a pris le temps de mettre en œuvre l'avènement du nihilisme en orientant l'espérance humaine vers un « arrière-monde » au détriment de l'existence. L'arrière-monde chrétien n'est qu'« un mensonge qu'on y rajoute » F. Nietzsche (1974 : 2). Cette espérance entretenue par le christianisme perd toute crédibilité. La réalité humaine découvre que les valeurs sur lesquelles elle est fondée tombent en discrédit. À ce propos, Nietzsche écrit :

« Vous le voyez, ce qui a vaincu le Dieu chrétien, c'est la morale chrétienne elle-même, le dogme de la vérité chrétienne devenant plus exigeante [...] C'est ainsi que le christianisme en tant que dogme a péri de sa propre mort ; c'est le christianisme en tant que morale doit maintenant périr à son tour. » F. Nietzsche (1981 : 27).

Dans le contexte africain, de nouvelles formes de nihilisme apparaissent, selon les théologiens africains. Des faits tels que les conflits identitaires, la perte de repères traditionnels, la corruption et le matérialisme témoignent d'une crise de valeurs, d'une volonté de sortir de soi pour une réappropriation de la dignité humaine. Ka Mana théorise au sujet du nihilisme, la nécessité d'un « exode » à travers ce qu'il appelle « la théologie de la reconstruction ». Pour le philosophe africain, le nihilisme ne se réduit pas à une doctrine philosophique. Dans le contexte africain, le nihilisme s'entend comme : « un état de décomposition éthique, politique et spirituelle où la vie perd son sens, où les structures sociales produisent la mort, la guerre, la dictature, la corruption et la pauvreté, où les populations sombrent dans la résignation ou le fatalisme. » K. Mana (1991 : 15-48). Le nihilisme peut également être interprété comme l'absence de reconnaissance accordée aux cultures africaines ; cette déconsidération favorise l'appropriation des cultures occidentales. Dans ce sens, l'identité africaine ne sera plus considérée comme celle d'un peuple sans histoire, sans âme, car ce qui fait sa valeur, notamment ses cultures et sa tradition entraînerait sa mort voire son inexistence.

2. L'inculturation sans discernement critique : dérives dans la mission du prêtre africain

L'inculturation revêt d'une grande importance dans la mesure où elle vient éclairer cultures, traditions et valeurs africaines à la lumière de l'Évangile. Toutefois, des dérives peuvent apparaître dans la mission du prêtre africain si l'inculturation dans le processus de réalisation manque de discernement critique. Le chapitre présente les bases théologiques du concept de l'inculturation et met en évidence les dérives d'une telle pratique.

2.1. Les bases théologiques du concept de l'inculturation

Selon le Concile Vatican II, l'Église est pour l'inculturation, elle l'encourage afin que la foi chrétienne soit véritablement enracinée dans les réalités locales. La foi chrétienne est la croyance en Dieu révélé en Jésus-Christ, autrement dit, Dieu s'incarne mystérieusement en Jésus, fait chair. L'inculturation, est selon l'Église « l'incarnation de l'Évangile dans les cultures autochtones et l'introduction de ces cultures dans la vie de l'Église » Concile vatican II, *Ad Gentes* (n° 22). C'est donc l'Évangile dans les cultures des peuples ou les cultures des peuples gravés dans la foi chrétienne. L'inculturation a pour fondement, l'incarnation, d'où le célèbre message : « le Verbe s'est fait chair, il a habité parmi nous » (La Bible, Jean 1, 14). Le principe théologique central de l'incarnation explique que Dieu s'est fait chair dans une culture, une langue, une époque où l'Évangile doit s'incarner dans le champ culturel de chaque peuple. Dieu s'invite dans chaque culture là, où il n'existe pas d'animaux, mais des êtres humains. En agissant ainsi, il ne perd ni sa nature divine, ni son identité, ni sa puissance encore moins ses attributs. Il est et demeure ce qu'il est, bien qu'incarné en Jésus-Christ, accomplissant le signe de son abaissement et son adaptation à la condition humaine. Le texte biblique révèle : « Lui qui était de condition divine [...] il s'est dépouillé lui-même, prenant la condition du serviteur, devenant semblable aux hommes » (La Bible, Philippiens 2, 6-8). Jésus, en tant que Christ, transforme la culture d'un peuple par son enseignement puisque lui-même s'exprime et parle dans sa langue, « l'araméen ». Par exemple, cette parole de Jésus prononcée dans sa langue araméenne

:« Éli, Éli, lama sabachthani ? » Le cri de Jésus sur la croix, signifiant « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » (La Bible, Matthieu, 27-46). La langue est utilisée dans le récit de la pentecôte où l'Évangile parle la langue de chaque peuple. Grâce au pouvoir et au mystère de l'Esprit saint, chacun entend les merveilles de Dieu dans son propre dialecte, sa langue maternelle » (La Bible, Actes 2, 8). Ici, la puissance divine de l'Esprit saint opère une transformation mystérieuse de l'homme où la langue, outil de communication culturel lui permet de comprendre le message des autres. L'inculturation est devenue, selon les propos de Jean Paul II, comme :

« une exigence de l'universalité de l'Église fondée sur le mystère de la pentecôte. L'Église ne s'identifie à aucune culture particulière même pas la culture occidentale dans laquelle elle s'est développée. Par l'inculturation, elle incarne l'Évangile dans les diverses cultures, et en même temps, elle introduit ces cultures dans la communauté ecclésiale universelle » Catéchisme de l'Église catholique » (1992 :1066-1075).

Telle est l'illustration du mystère de la pentecôte : « la foi parle toutes les langues sans en détruire une K. Wojtyła (1990 : 62). L'inculturation, outre le mystère de la pentecôte repose également sur le mystère de Pâques. En effet, le mystère pascal dans la théologie chrétienne est marqué par « le passage » (La Bible, Romains 6,4) du Christ de la mort à la vie, et par extension, le passage de l'humanité, de la mort à la vie éternelle. La résurrection de Jésus marque l'avènement d'un dépassement entre ce qui est ancien pour ce qui est nouveau ; le passage de la mort à la vie sans fin. La présente résurrection a pour signification, la purification et la transfiguration des cultures, c'est-à-dire celles qui prônent les valeurs humaines mentionnées par la Bible et le Coran. Par exemple, l'amour du prochain, l'hospitalité, etc. La venue de Jésus ne signifie pas l'acceptation aveugle de toutes les cultures sans discernement. En revanche, la résurrection vient libérer et purifier les cultures « mortes », c'est-à-dire celles qui ne confèrent pas de la valeur à l'homme, celles qui s'opposent à l'élévation, à la dignité humaine, celles qui entraînent la dénaturaion de la vie. C'est dans cette perspective que Jésus dans ses nombreux enseignements fait cette recommandation : « Ne vous conformez pas au monde présent, mais soyez transformés par le renouvellement de votre intelligence » (La Bible, Romains 12, 2). Le passage indique que le discernement doit être au cœur des valeurs culturelles. Il doit être comme la vanne qui sert à trier. La résurrection comme transformation et dépassement de toute réalité s'opère dans le Christ (La Bible, 2 Corinthiens 5, 17), par lui et en lui. Voilà pourquoi le christianisme, afin de gagner le cœur des fidèles établie un lien entre l'Évangile et les cultures africaines. L'Église saisit mieux la raison fondamentale de la création de l'inculturation en Afrique : s'implanter en vue de s'enraciner dans les cultures des peuples africains.

2.2. Les dérives de l'inculturation sans discernement

Le christianisme, pour s'implanter dans les milieux africains invente le concept de l'inculturation pour faire corps avec ce que les peuples ont de sacré : les cultures. L'Afrique en regorge. Certaines, bien qu'incompatibles avec la dignité humaine bénéficient des

largesses de certains pasteurs ou théologiens. Du fait de leur statut de produits historiques marqués par le temps, certains éléments culturels demeurent inculturés, c'est-à-dire sans le moindre discernement critique. Cette situation constitue une dérive par le fait de quelques pasteurs et théologiens qui favorisent une inculturation naïve ou aveugle. La dérive est justifiée selon que ces cultures qualifiées d'autochtones et d'ancestrales plonge l'inculturation dans l'aveuglement, d'où la nécessité du discernement. Elle est recommandée par Jésus et plus tard par Nietzsche ainsi que par des théologiens africains. Examinons le message suivant :

« Quand vous voyez un nuage se lever au couchant, vous dites aussitôt : la pluie vient ; et c'est ce qui arrive. Et vous voyez souffler le vent du sud, vous dites : il fera chaud, et cela arrive. Hypocrites ! Le visage de la terre et du ciel, vous savez le discernement ; mais ce temps-ci, comment ne savez-vous pas le discerner ? » (La Bible, Luc 12, 54-56).

Le Seigneur relève simplement l'incapacité de ses interlocuteurs aveuglés par les réalités spirituelles à discerner les signes des temps. Il éveille l'attention du manque de discernement dans le jugement selon les apparences. Il dit à ce propos : « Ne jugez pas d'après les apparences, mais jugez selon la justice » (La Bible, Jean 7, 24). Ces deux messages, bien que faisant allusion à des natures de discernement différentes ont un dénominateur commun : le manque de discernement pour lequel l'Évangile suscite l'éveil de la conscience qui doit permettre de faire les choses de façon juste. Dans le cadre de l'inculturation, le non discernement conduit au syncrétisme. C'est le mélange sans discernement des croyances chrétiennes et des pratiques religieuses traditionnelles. Le syncrétisme est « un mélange illégitime des doctrines » F. Boespflug (2006 :285). En effet, le mélange illégitime ne peut donner de résultats fiables et rationnels dans la mesure où chaque tendance sera saisie par la prétention d'imposer dans l'Église son activité culturelle, d'où les difficultés pour le prêtre africain d'intégrer un fait culturel en déphasage avec l'Évangile.

L'autre défi auquel est confronté le prêtre africain porte sur le cléricisme. Le concept s'entend comme une idéologie politique ou un comportement institutionnel visant à étendre le pouvoir, l'autorité où l'influence du clergé sur la vie publique, les institutions, la politique ou la conscience individuelle des laïcs. Sur le plan religieux, il caractérise un abus d'autorité sacerdotale. Dans le cas de l'inculturation, le prêtre africain, à travers son pouvoir et son autorité pourraient, sans discernement, rejeter les cultures d'un groupe humain sans raisons valables, alors qu'il devrait exercer son ministère sans pouvoir de domination. Ce pouvoir exercé par les institutions religieuses est dénoncé par Nietzsche qui leur reproche d'utiliser la foi en instrument de domination, mais aussi d'obéissance. En effet, le prêtre invente la culpabilité pour se rendre indispensable. Il utilise une astuce pour maintenir l'homme qu'il est pécheur. Le prêtre devient le seul médiateur capable de le guérir. La foi devient donc un moyen ou un instrument d'obéissance. Nietzsche écrit à ce propos : « Le prêtre vit des péchés, il a besoin que l'on prêche. Règle suprême : « Dieu pardonne à celui qui se repent » autrement dit, à celui qui se soumet au prêtre » F. Nietzsche (1974 : 26). L'Église gagnerait,

à travers la présente critique nietzschéenne à exercer son ministère plutôt que de manifester souvent dans le contexte du monde contemporain, le syncrétisme, le cléricalisme ainsi que d'autres éléments culturels qui dénaturent le sens de l'inculturation.

3. Perspectives pour un nouveau modèle d'inculturation adapté aux réalités africaines

L'inculturation critique pour le prêtre africain s'annonce comme un défi dans la mesure où celui-ci assume une charge de médiation entre les cultures africaines et l'Évangile. L'objectif de cette partie est d'analyser d'une part, les défis qui se présentent à la figure sacerdotale africaine, et d'autre part, examiner les perspectives du nouveau modèle d'inculturation adapté aux réalités africaines.

3.1. Les défis du prêtre africain face à l'inculturation critique

L'implantation des églises en Afrique a favorisé le concept de l'inculturation qui s'est imposée comme un processus d'incarnation de la foi évangélique dans les cultures africaines. Le concept ne doit pas être interprété comme une simple adaptation, mais comprendre que « l'Évangile doit prendre racine dans une culture » J.M. Waliggo (1986:11). Afin de mieux appréhender la question de la foi évangélique, le prêtre africain a un défi à relever : celui de valoriser les cultures des communautés locales, de sorte que par le jeu d'une contrepartie voilée, les communautés marquent leur accord à l'adhésion à la Parole de Dieu. Le défi du prêtre africain dans le contexte du monde actuel est de réhabiliter les cultures africaines. Et réciproquement, vu que l'inculturation est un processus dynamique, le prêtre a la charge de conduire l'inculturation à « to transform the Church's structures themselves in the way they are expressed » ou « transformer les structures ecclésiales elles-mêmes dans sa forme d'expression » L. Magesa (2004, pp. 5-7) comme la théologie, la liturgie. La valorisation des éléments culturels des communautés constitue pour celles-ci une raison suffisante pour l'appropriation de l'Évangile. C'est la mise en évidence d'un jeu de contrepartie. L'auteur africain Jean Marc Ela soutient l'idée dans son ouvrage, *Ma foi d'Africain*, il écrit : « Pour que l'Évangile prenne en Afrique, il faut que le chrétien africain se sente chez lui dans son Église et que l'Église se sente chez elle dans la culture africaine » J. M. Ela (1985 : 165-175). Le prêtre africain devra s'investir dans la décolonisation de la mentalité africaine de sorte qu'aucun peuple africain n'entraîne ses richesses culturelles à la résignation. Ainsi les communautés verront leurs mentalités décolonisées. Elles s'affranchiront du sentiment d'infériorité de leur tradition face à l'occident.

Dans cette perspective, en tant qu'acteur de la théologie chrétienne, et afin de réussir l'inculturation en Afrique, il devra relever le défi de la formation culturelle et philosophique. Tel est l'un des défis que le prêtre africain aura à relever. En effet, si celui-ci ignore sa propre culture pour manque de formation, il peut présenter cependant le risque d'enseigner une pastorale superficielle et sans contenu. De même, sans formation ou avec une faible connaissance au niveau de la pensée critique, cela pourrait entraîner une dérive de l'inculturation. C'est pourquoi, Nietzsche pense que « l'exigence au sein d'une formation agit comme un levier de transformation de l'apprenant. Elle est la condition indispensable pour former et élever l'être humain » F. Nietzsche (1971 :18).

À travers une formation culturelle et philosophique, le défi de la critique des modèles est mis en évidence. Désormais, tout devra être questionné par le prêtre africain chez le christianisme occidental exporté en Afrique, et tout devra être dévoilé. Le christianisme exporté vers l'Afrique devenu aujourd'hui le christianisme africain, doit être capable, à travers le regard pastoral et intellectuel du prêtre africain, d'interroger les modèles théologiques, et bien d'autres signes tels que les sacramentaux hérités de l'occident. Le christianisme occidental, bien qu'ayant des modèles pastoraux ne reflète pas toujours l'image d'une religion universelle. Ce n'est pas non plus une religion où les valeurs morales inventées sont absolutisées. Nietzsche soutient l'idée qu'« il n'y a rien d'absolu, il n'y a pas de faits en soi, pas de valeurs en soi. Tout est en devenir, tout est interprétations. » (F. Nietzsche, 1971 :1-2). Ainsi, le vrai défi à relever pour le prêtre africain se situe entre l'occidentalisation de la foi et l'idéalisation de la tradition. Il ne peut y répondre que par le discernement critique.

Le discernement critique est une exigence qui peut être éclairée par Nietzsche à travers sa méthode généalogique, en tant qu'une démarche philosophique qui cherche la provenance historique, psychologique et physiologique de nos concepts moraux, esthétiques et métaphysiques. Les textes scripturaires montrent et soutiennent la nécessité du discernement. D'abord, la position chrétienne est mise en évidence dans le discours biblique où Jésus utilise certaines expressions comme « avant toute chose », « avant », « d'abord » pour justifier le mot discernement. En annonçant qu'il faut d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et que le reste sera donné, (La Bible, Matthieu 6, 33) Jésus demande subtilement de faire passer le discernement spirituel et moral avant les inquiétudes matérielles de chaque jour. À travers ce texte, l'expression « s'assied d'abord » présente l'image d'une personne qui doit s'asseoir pour réfléchir, mesurer et évaluer avant d'entreprendre quoi que ce soit. Ensuite, le prophète Mahomet dit : « ô vous qui avez cru. Si un pervers vous apporte une nouvelle, vérifiez-en la véracité de peur que, par ignorance, vous ne portiez atteinte à des gens et que vous ne regrettiez, ce que vous aviez fait » (Le Coran, sourate 49,6). Ici, Allah (Dieu dans l'appellation musulmane) demande de vérifier l'information avant de la croire ou d'agir en conséquence. Il peut être reproché de la critique des rumeurs ou des fake news ou de la désinformation.

Il ressort de ces deux conceptions, chrétienne et musulmane que l'exigence du discernement est d'ordre divin. Nietzsche, convoqué à ce débat en tant qu'interlocuteur philosophique rappelle indirectement aux prêtres africains la nécessité de soumettre les cultures africaines à une interrogation critique. Disons que Nietzsche n'a pas institué une théorie chrétienne de l'inculturation. Mais sa critique de culture et des valeurs peuvent constituer des éléments importants pour le prêtre africain en matière d'outils nécessaires pour une inculturation critique des cultures à l'Évangile. Le prêtre peut utiliser la méthode généalogique de Nietzsche pour des échanges critiques avec des groupes ou communautés.

3.2. Perspectives pour le nouveau modèle d'une inculturation critique pour l'Afrique

Le modèle d'inculturation vise à repenser les cultures africaines afin qu'elles soient conformes à l'Évangile pour « une saine pratique culturelle de la foi. N'est-ce pas ce qui conduit l'Église à dire que toute culture est appelée à être éclairée, purifiée et accomplie par

l'Évangile » Concile Vatican II, *Ad Gentes* (1965 :9,22). Avoir une culture purifiée suppose que des éléments culturels sont marqués par le péché, ce qui nécessite une purification, une sanctification. Cette purification s'avère donc nécessaire parce que l'Église juge que les éléments culturels sont entachés de péchés. Fabien Eboussi Boulaga soutient l'idée selon laquelle « l'Église doit jouer un rôle de démystification et d'alinéation critique face aux fétichismes tant occidentaux que traditionnels » F. E. Boulaga (1977 :115-160). L'exigence de purification et d'éclairage des cultures africaines préfigure un modèle d'inculturation pour l'Afrique suivant un processus.

Le premier cas d'un modèle d'inculturation réussi dans le contexte africain a pour fondement : l'écoute. Elle est une attitude d'attention et de disponibilité. Le prêtre africain, qui joue le rôle de facilitateur entre les groupes et l'Église, doit être capable de transmettre fidèlement les valeurs traditionnelles de ces peuples à l'institution chrétienne, en vue de leur inculturation. Mais cela ne peut réussir que s'il adopte une attitude d'écoute, de compréhension du patrimoine culturel avec l'ensemble des peuples, des groupes sociaux et réseaux numériques. L'écoute, que Jean Marc Ela appelle « Théologie sous l'arbre », qui est nécessaire à toute proclamation chrétienne permet également au prêtre de découvrir, les réalités socio-économiques des populations. En écoutant les peuples, l'auteur souligne que « l'évangélisation doit cesser d'être un monologue venu d'ailleurs pour devenir une véritable écoute attentive de la parole de l'homme africain » J. M. Ela (1985 :168). L'Église doit donc écouter pour s'imprégner des richesses culturelles, car « les cultures africaines constituent un véritable patrimoine financier humain » Concile Vatican II, *Ad Gentes* (1965 :22).

Le deuxième cas qu'il convient d'examiner porte sur l'interprétation des critiques des cultures. Interpréter des cultures, revient à être éclairé sur les fondements des cultures. En effet, le prêtre africain se donne pour rôle d'interpréter toutes les cultures africaines afin d'avoir une vision synoptique des éléments culturels. Une fois ce processus d'interprétation achevé que naît le discernement critique. C'est pourquoi N. Baglo dit que l'inculturation a « une attitude épistémologique » N. Baglo (2008 : 52-60). Discerner de façon critique les cultures consiste pour le prêtre africain à, d'abord, conserver les cultures perçues des groupes communautaires ; puis les soumettre à la purification. En effet, conserver des éléments culturels comme coutumes, rites traditionnels revient à garder ou conserver ceux-ci dans la mesure où ils prônent des valeurs humaines en conformité avec les valeurs évangéliques. Certains éléments culturels qui font l'objet de purification sont des valeurs en lien avec la foi chrétienne jugées peu crédibles et parfois polémiques. Par exemple, les rites symbolisant les rapports entre les ancêtres africains et ceux de la Bible.

Le troisième cas de figure oriente sur des valeurs culturelles africaines, qui au lieu de valoriser les vies humaines débouchent sur les violences, les discriminations et souvent la mort. Le prêtre africain, examinant ce cas de figure devra prononcer, sur la base du discernement critique, la transformation des cas d'éléments culturels. Il s'agit pour la figure sacerdotale africaine de transformer ceux-ci afin de les adapter à l'Évangile. Le but est de rechercher ce qui peut constituer une richesse pour les Africains. En définitive, il s'agit de transformer les cultures ou les dépasser pour le bien des communautés. À ce propos, le théologien Ka Mana lance des appels au « dépassement des aliénations culturelles et spirituelles » K. Mana (1951 :110-148). Mais transformer les pratiques culturelles, c'est

opérer le dépassement de l'homme. La théorie de dépassement est soulignée dans *Ainsi parlait Zarathoustra* : « l'homme est quelque qui doit être surmonté » F. Nietzsche (1996 :3). Cette célèbre phrase appliquée au cas africain revient à susciter l'émergence de nouveaux chrétiens africains à faire le vide des pratiques culturelles occidentales, ce qui suppose la création et l'affirmation d'une théologie africaine interculturelle, mieux d'une nouvelle culture chrétienne africaine.

L'inculturation de la nouvelle théologie africaine devra donc disposer d'un prêtre africain vêtu dans un nouveau costume de théologien pour connaître la révélation. Il doit être philosophe pour l'exercice du discernement et, anthropologue pour comprendre les cultures. Être prêtre également pour jouer le rôle de médiateur culturel en vue de mieux traduire l'Évangile. Il s'agit de faire en sorte que « le christianisme africain doit cesser d'être une simple réplique des catégories dogmatiques ou protestantes » F. E. Boulaga (1991 :15-28). L'auteur africain explique que la vérité théologique pour l'Afrique ne peut naître que de sa propre praxis historique et de la reconquête de son récit personnel » F. E. Boulaga (1991 :110-125).

Conclusion

En somme, l'étude présente la rencontre critique entre l'Évangile et les cultures africaines à partir de la pensée de Nietzsche. La présente recherche a permis de mieux appréhender la tension philosophique entre Nietzsche et le prêtre africain. L'étude a également montré que l'inculturation ne consiste pas à une simple adaptation des cultures à l'Évangile, mais en l'incarnation dans la foi évangélique. Une foi qui accueille, purifie et transforme les cultures sans altération du contenu biblique. Les analyses consacrées aux cultures africaines ont dévoilé, à travers l'instrument généalogique de Nietzsche, un nouveau modèle d'inculturation lié à la création d'une théologie africaine pour une nouvelle culture africaine.

Les résultats obtenus confirment la thèse défendue selon laquelle les critiques nietzschéennes permettent à la figure sacerdotale africaine de repenser l'inculturation. Celle-ci n'est plus considérée comme une simple adaptation culturelle de l'Évangile, mais comme un discernement critique, preuve de sa fidélité. Les objectifs de cette étude ont été réalisés. L'évaluation portant sur la critique du christianisme et sa réception dans le contexte africain a été faite. Les dérives dans la mission du prêtre africain, causées par une inculturation sans discernement ont montré le syncrétisme, le cléricalisme et bien d'autres faits qui demeurent antipodaux à la foi évangélique. Les perspectives du nouveau modèle d'inculturation adapté aux réalités africaines ont été présentées, en vue de la création d'une théologie typiquement africaine fidèle à l'Évangile.

En définitive, l'inculturation critique des cultures dans l'enracinement à la foi évangélique est examinée sur fond d'invitation indirecte avec Nietzsche. Abordé non comme théologien, mais comme interlocuteur philosophique, ce dernier éveille la conscience africaine à interroger la gestion de l'héritage culturel et spirituel trop lourd à porter.

L'étude a une portée philosophique, théologique et pastorale. Elle est philosophique, en ce sens que la pensée critique et la voix généalogique s'offrent pour interroger les conditions de certaines pratiques religieuses. Au niveau théologique, l'étude permet de

savoir que le discernement critique est nécessaire dans l'inculturation et non dans la simple adaptation des cultures africaines. Quant à la portée pastorale, le prêtre africain assume désormais le rôle de médiateur entre la foi évangélique et les faits culturels dans le contexte africain. L'étude revêt un caractère d'originalité, en ce sens que l'inculturation, à travers le prêtre africain fait son autocritique en ce qu'elle interroge doublement les cultures africaines et certaines formes du christianisme.

Références bibliographiques

- Boespflug, F. (2006). Périls imaginaires, faits d'histoire, problèmes en cours. *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, 90(2), 285.
- Bujo, B. (1995). *Théologie africaine en mutation au seuil du XXe siècle*. Paris, Éditions Paulines.
- Deleuze, G. (1962). *Nietzsche et la philosophie*. Paris, Presses Universitaires de France.
- Catéchisme de l'Église catholique. (1992). *Catéchisme de l'Église catholique*. Rome, Éditions du Vatican.
- Concile Vatican II. (1965). *Ad Gentes : Décret sur l'activité missionnaire de l'Église*. Rome, Éditions du Vatican.
- Eboussi Boulaga, F. (1981). *Christianisme sans fétiche : Révélation et domination*. Paris, Présence Africaine.
- Eboussi Boulaga, F. (1991). *À contretemps : L'enjeu de Dieu en Afrique*. Paris, Karthala.
- Ela, J.-M. (1985). *Ma foi d'Africain*. Paris, Présence Africaine.
- Gauchet, M. (1985). *Le désenchantement du monde : Une histoire politique de la religion*. Paris, Gallimard.
- Jaspers, K. (1950). *Nietzsche : Introduction à sa philosophie*. Paris, Gallimard.
- Ka Mana. (1991). *L'Afrique va-t-elle mourir ? Essais d'éthique politique*. Paris, Karthala.
- Kaufmann, W. (1974). *Nietzsche : Philosophe, psychologue, Antéchrist*. Princeton, Princeton University Press.
- Magesa, L. (2004). *Anatomy of inculturation : transforming the church in africa*, Michigan, Orbis Books.
- Mveng, E. (1996). *Théologie, libération et cultures africaines : Dialogue sur l'anthropologie négro-africaine*. Paris, Présence Africaine.
- Nietzsche, F. (1971). *Par-delà bien et mal*, trad. par Cornelius Heim, Paris, Gallimard.
- Nietzsche, F. (1974). *L'Antéchrist*, trad. par Jean-Claude Hemery, Paris, Gallimard.
- Nietzsche, F. (1974). *Crépuscule des idoles*, trad. par Jean-Claude Hemery, Paris, Gallimard.
- Nietzsche, F. (2020). *Ainsi parlait Zarathoustra*, trad. par Geneviève Bianquis, Paris, Flammarion.
- Nietzsche, F. (2020). *Le Gai Savoir*, trad. par Patrick Wotling, Paris, Gallimard.
- WALIGGO, J. M. 1986. *Inculturation: Its Meaning and Urgency*. Nairobi, St. Paul Publications.